

Le joyeux tintamarre

In deze novelle, waarvan de titel vrij vertaald ‘De vrolijke herrie’ luidt, beschrijft de Canadese schrijver Luc Boulanger een bijzondere belevenis van Julianne, een jonge slagwerkspeelster.



(1) Julianne flâne autour de l'agora¹⁾ de son village. On y présente ce soir un spectacle du Joyeux tintamarre, son groupe de musique préféré, qui est en tournée estivale dans les régions du Québec. Elle ne pourra y assister, car les billets se sont envolés en quelques minutes lors de la mise en vente sur le Net. Son père, qui voulait lui offrir un cadeau pour ses treize ans, a tenté sans succès d'obtenir des sièges.

(2) Toujours déterminée, elle tente de trouver une brèche, un trou pour voir le groupe en répétition. Mais le lieu est bien protégé des regards indiscrets par de hautes barrières opaques et infranchissables. Elle voudrait observer le travail de son idole, Ange, la batteuse du groupe reconnue pour ses rythmes frénétiques d'inspiration africaine. Julianne joue également de la batterie dans son cours de musique à l'école et aimerait ainsi apprendre quelques trucs qui pourraient l'aider à progresser.

(3) Alors qu'elle circule en arrière de la scène, elle entend un claquement. Elle s'arrête et regarde un peu partout. Tout est tranquille sauf une porte ouverte qui bouge sous l'effet du vent et semble inviter les curieux à entrer dans l'enceinte de l'agora. Julianne est du genre à saisir les occasions, alors elle se dirige vers l'ouverture tout en prenant soin de s'assurer que personne ne la voit. Une fois qu'elle a franchi la porte, elle constate qu'elle se trouve directement sur la scène. L'endroit est toujours désert et sans surveillance apparente.

noot 1 l'agora = het marktplaatsplein

(4) Julianne sent son cœur battre à tout rompre. Une petite voix dans sa tête lui conseille de rebrousser chemin, mais une autre plus forte lui suggère de profiter de cette chance pour examiner de près les instruments de son idole. Elle sort son téléphone portable afin de prendre quelques photos, mais, alors qu'elle est sur le point de peser sur le bouton, son attention se fixe sur le superbe tabouret en bois sculpté sur lequel s'assoit Ange pour donner ses prestations. Il s'agit d'une œuvre unique d'un sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli. On y distingue des notes de musique qui se fondent dans des vagues formant ainsi une sorte de mélodie océanique. Deux baguettes ont été déposées sur le tabouret.

(5) Fébrile, la jeune fille range son téléphone, s'empare des baguettes et s'assoit sur le siège. Elle s'imagine à la place de la grande batteuse et imite ses mouvements sans oser frapper sur les instruments de peur de révéler sa présence. Elle éprouve tellement de plaisir qu'elle n'a pas conscience de l'ombre qui se glisse derrière elle.

(6) Par contre, elle entend bien la voix amusée qui lui dit : « C'est probablement le meilleur endroit pour voir le spectacle. » Julianne se retourne subitement et se retrouve face à Ange. Elle est impressionnée par la grande femme aux cheveux blancs hérissés et au regard noir et profond.

(7) Les trois autres membres du groupe surgissent à leur tour. Ils mangent tous des cornets de crème glacée. Julianne est paralysée ; elle voudrait formuler des excuses, mais aucun son ne sort de sa bouche. Ange prend les devants : « Tant qu'à y être, montre-nous ce que tu as dans le ventre. » L'adolescente sort alors de sa torpeur et entame un tempo de reggae. Aussitôt, Frank, le guitariste du groupe, avale le restant de son cornet et saisit sa guitare pour l'accompagner. Les autres musiciens lui emboîtent le pas.

(8) Julianne se démène à la batterie et vibre au son de ce bruit envoûtant. Elle comprend pourquoi le groupe a choisi un tel nom ; un tintamarre peut être discordant, mais aussi follement exaltant. Les musiciens sont tous des virtuoses et la jeune fille a de la difficulté à suivre le rythme. Elle sent qu'elle n'est pas à la hauteur. Au bout de quelques minutes, elle s'arrête. Les autres déposent leurs instruments. Ange, qui était restée debout à suivre l'action, commente : « Tu as du talent, mais il faut pratiquer davantage. À tous les jours, si possible. »

(9) Le groupe doit continuer sa répétition, alors Julianne repart, non sans avoir remercié les membres du groupe une bonne centaine de fois. Sous le coup de l'émotion, elle a oublié de prendre des photos ; personne ne voudra la croire. Peu importe, ce souvenir ne s'effacera pas de sa mémoire et le conseil qu'elle a reçu va lui permettre d'aller loin.